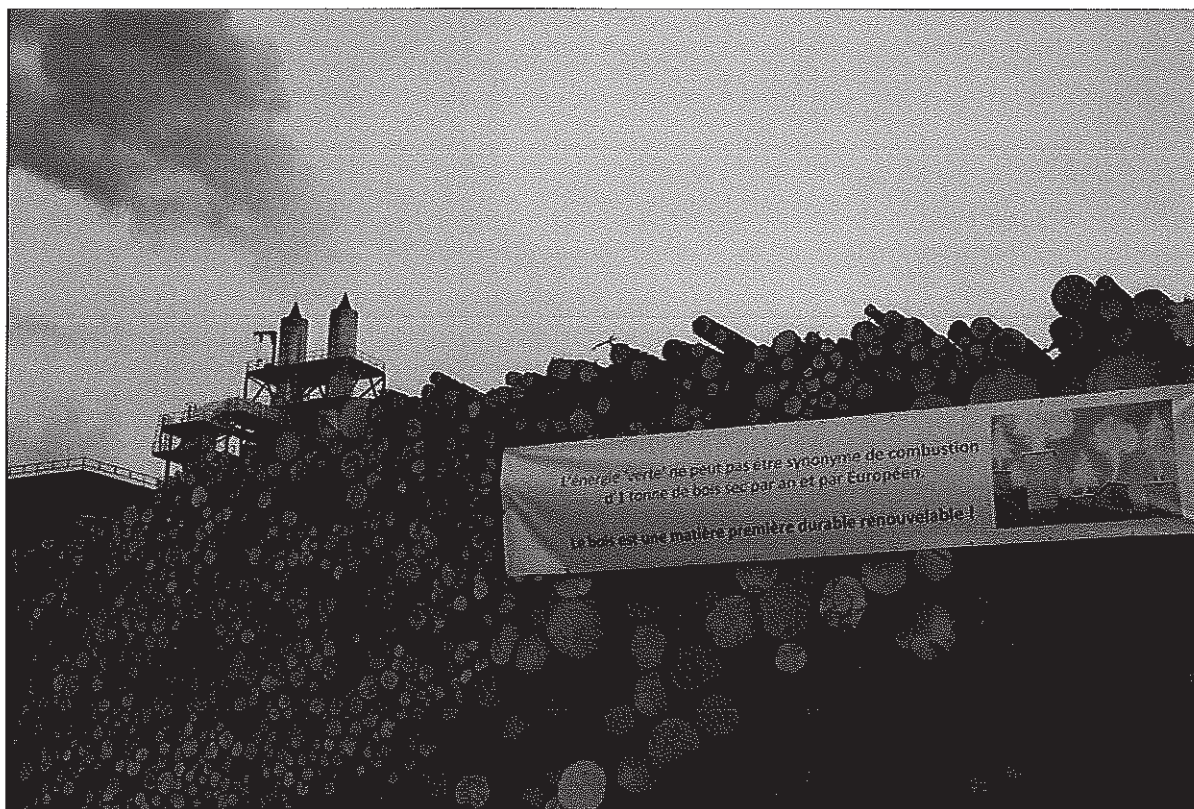




L'industrie du bois victime de l'énergie verte? - 29/10/2010



Le bois doit être prioritairement utilisé comme matière première : direction et personnel de Spanolux ont décliné la revendication hier, à Burtonville.

Zon ing de Burtonville (Vielsalm). Siège des usines Spanolux et Baltero (Spanogroup). La première est spécialisée dans la fabrication de panneaux MDF de types divers; la seconde dans la conception de parquets. Elles emploient à elles deux 350 personnes qui ont débrayé, hier, peu après midi. Conflit social? Non : l'action émane de la direction. Mais il ne s'agit pas d'un lock-out non plus. Le mouvement dépasse largement nos frontières, glisse le directeur général Guy Van Steertegem. « *Aujourd'hui et demain, les quinze plus grands groupes européens du même secteur arrêteront les machines. En terme d'emplois, cela représente 275000 personnes* », commente-t-on.

Énergie verte

En terme de symbole, difficile de choisir meilleur endroit que Burtonville. Voisine direct des usines, une autre entreprise où scierie et production d'énergie verte cohabitent. Avec à la clé des certificats verts. Le problème est là. « *Nous sommes inquiets. Avec les objectifs de l'Europe, le secteur de l'énergie va pouvoir payer beaucoup plus pour le bois en tant que combustible que les entreprises classiques de transformation du bois* », commente le directeur général.

Conséquence directe, une distorsion du marché. L'emploi? Il n'est pas menacé... pour l'instant. « *L'emploi devrait subsister. Mais ce qui risque de changer, ce sont nos plans d'investissement. Nous jouons au niveau international. En Russie, en Amérique du sud il y a une différence entre l'utilisation du bois et les subventions à l'énergie verte* », explique-t-on chez Spanolux.

On y brandit également le spectre de la pénurie. « *L'industrie belge importe actuellement plus de 50 % de sa consommation de bois. En 2020, ce sera plus de 70 %* ». Une importation qui devrait être impossible auprès des pays voisins, confrontés, eux aussi aux mêmes problèmes (cf. ci-dessous). En chiffres, dans l'état actuel des choses, pour la production d'énergie verte, un européen « brûlera » une tonne de bois l'an, pose Guy Van Steertegem.

Avantages

Pourtant, chez Spanolux, on insiste sur les nombreux avantages qu'offrent les filières classiques. « *Transformer une tonne de bois offre dix fois plus de valeur ajoutée que si on brûle cette tonne pour en faire de l'électricité. En termes d'emploi, cette même transformation occupe 54 hommes par heure et par tonne. Il n'en faut que deux pour la brûler* », est-il expliqué.

Et d'insister : la filière classique est bonne pour l'environnement. Sa production ne dégage pas énormément de CO₂ en comparaison à d'autres matériaux de construction. De plus, le CO₂ est « emprisonné » dans l'objet en bois pendant sa durée de vie. Soit une cinquantaine d'années. Le temps pour la forêt de se régénérer. Chez Spanolux, et dans tout le secteur d'ailleurs, le message se veut des plus clairs : « *Plus aucun subside pour la combustion du bois qui peut être utilisé comme matière première. Donc, plus de certificats verts dans ce cas. Cela doit être organisé au niveau européen* ».

Jean-Michel BODELET (L Avenir)